Le Père Noël.

Le Père Noël supplicié, Claude Lévi-Strauss.

Nous vous proposons dans les lignes qui suivent un rapide résumé du texte de Claude Lévi-Strauss publié en 1952, dans la revue *Les Temps Modernes*, n° 77, p. 1572-1590, et republié en 1994 par les Editions Sables dans un tirage limité, ce qui explique l'impossibilité de le trouver en librairie. Toutes les citations sont extraites du texte de C. Lévi-Strauss, Editions Sables.

Le propos de Claude Lévi-Strauss porte sur une polémique survenue en 1951 et qui n'est pas sans évoquer les débats aigres-doux autour du succès d'Halloween, dont on fait un nouveau symbole de l'impérialisme anglo-saxon dont nous serions les victimes. De quoi s'agit-il ? Certaines autorités ecclésiastiques dénoncent énergiquement la paganisation de la fête de la Nativité par un mythe dépourvu de valeur religieuse : le Père Noël. Les mesures prises sont parfois symboliquement radicales puisque le 24 décembre 1951 est pendu aux grilles de la cathédrale de Dijon, puis brûlé sur le parvis, le Père Noël. L'affaire fit l'éditorial du journal *France Soir*, alors plus fort tirage de la presse française, qui, à l'instar de l'immense majorité des français, prit parti pour le Père Noël.

L'affaire intéresse l'ethnologue, car « *nous sommes en présence d'une manifestation symptomatique d'une très rapide évolution des mœurs et des croyances, d'abord en France, mais sans doute aussi ailleurs. Ce n'est pas tous les jours que l'ethnologue trouve ainsi l'occasion d'observer, dans sa propre société, la croissance subite d'un rite et même d'un culte* » (p.14). Si la réaction de certains ecclésiastiques, sans doute minoritaires, peut surprendre, elle a au moins le mérite de prendre au sérieux, c'est-à-dire de considérer comme hautement significatif, le Père Noël.

Le succès du Père Noël est un phénomène récent, comme d'ailleurs la célébration de Noël ainsi que nous la connaissons aujourd'hui, dont les éléments marquants (« *les sapins dressés aux carrefours ou sur les artères principales, illuminés la nuit ; les papiers d'emballage historiés pour cadeaux de Noël ; les cartes de vœux à vignette, avec l'usage de les exposer pendant la semaine fatidique sur la cheminée du récipiendaire (…)* » p.15.) sont importés des Etats-Unis, sans doute sous l'influence de leur prestige au lendemain de la guerre. Au lieu de se lamenter devant l'américanisation de notre société, Lévi-Strauss raisonne en ethnologue : si le phénomène peut prendre effet en France, c'est qu'il rencontre un potentiel et vient faire écho à un imaginaire permettant l'adoption de la coutume venue d'ailleurs ; celle-ci vient stimuler, catalyser une disposition affective déjà bien présente et qui s'est plus ou moins confusément exprimée depuis un ou deux siècles que Noël fait l'objet d'une célébration croissante en Europe. Quoi qu'il en soit, la figure du Père Noël est une création moderne, même si par ailleurs la fête elle-même brasse des éléments mythologiques anciens revivifiés.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

La question qui intéresse Lévi-Strauss est donc de savoir pourquoi le Père Noël a-t-il pu en cette année 1951 déchaîner une telle animosité ? En d'autres termes quelles obscures significations sont-elles ici en jeu ?

Une première explication consiste à évoquer l'utilité du Père Noël. Il permet en effet de définir une classe d'âge de notre société : pour preuve seuls les enfants y croient et surtout y sont encouragés par les adultes. A côté d'autres figures qu'il a supplantées (Croquemitaine, Père Fouettard…), il participe des mythes d'initiation dont la fonction est de délimiter une classe d'âge en lui assignant un statut, ici celui de ceux qui ignorent. Le Père Noël permet de maintenir les enfants dans l'obéissance : sa générosité est à proportion de leur sagesse ; ils ne peuvent légitimement revendiquer des cadeaux, ils n'y ont droit que pendant la courte période des fêtes. Le rite scelle l'obligation à un échange (cadeaux contre bonne conduite), et sa forme, entre deux classes d'âge rigoureusement distinguées. C'est quand l'enfant passe à l'âge de raison qu'il peut d'ailleurs sortir de la mystification, de la croyance au Père Noël.

Or Claude Lévi-Strauss considère superficielle cette explication qui manque, à ses yeux, les significations les plus profondes des rites d'initiation.
Si les enfants sont tenus à l'écart, s'ils sont les non-initiés, c'est plus précisément parce qu'ils incarnent ceux que les adultes redoutent et avec lesquels il s'agit de composer : l'au-delà, les morts, les dieux… L'ethnologue rappelle certains mythes indiens pour montrer que derrière le partage entre adultes et enfants, se cache l'opposition profonde entre vivants et morts, le suprême dualisme. Les enfants ne font pas partie de la vraie vie, celle des adultes. Il rappelle en outre que le Père Noël est le lointain héritier, selon les folkloristes et les historiens des religions, du roi des Saturnales de l'époque romaine, qui étaient la fête des morts par violence ou laissés sans sépulture. De même Saint Nicolas est-il celui qui ressuscite les enfants et les comble de cadeaux ; or historiquement le Père Noël résulte d'un déplacement récent de la fête de Saint Nicolas. S'il se réfère à des mythologies aussi diverses et de sociétés qui n'ont guère eu de rapports historiques entre elles (Indiens Pueblo, Rome…), c'est pour mieux montrer que les mythes témoignent « *de formes de pensée et de conduite qui relèvent des conditions les plus générales de la vie en société* ».

En résumé, les enfants constituent le groupe des non-intégrés à l'ordre raisonnable des adultes. On a là deux pôles essentiels : mort / vie, désordre / ordre ; excès / mesure…Les enfants personnifient les morts dans une société de vivants parce qu'ils y sont justement incomplètement incorporés.
Pendant les grandes fêtes rituelles (Saturnales romaines ; Saint Nicolas…), la société radicalise les deux pôles pour les faire clairement apparaître, tout en les médiatisant, en permettant leur mise en relation par un terme médiateur qui commande les excès tout en les contenant (le roi des Saturnales). Comme tout médiateur, il doit participer des deux termes qu'il relie et sépare simultanément (la jeunesse et sa violence avide car il conduit la fête ; les adultes et leur monde raisonnable car il contient les débordements en leur donnant ce cadre festif) .
Or il est à remarquer que toutes ces fêtes prennent place à l'automne ou au début de l'hiver : la puissance de désordre que représentent les enfants est inséparable ici des progrès de l'ombre, de la nuit qui menace le jour ; ce n'est pas un hasard si dans les traditionnelles quêtes de présents conduites par les bandes bruyantes d'enfants, du Moyen

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Âge jusqu'à nos jours, ceux-ci évoquent traditionnellement les morts (cf. l'importance du déguisement en esprits, fantômes, squelettes à Halloween). De même, nous associons spontanément Noël aux pays scandinaves ou du grand Nord, là où justement la nuit menace le plus intensément.
Ces rituelles visent donc à composer avec les puissances menaçantes (mort, ombre, nuit…). Mais comment ?
Par l'échange. Celui de services et de présents.

« *Le progrès de l'automne, depuis son début jusqu'au solstice qui marque le sauvetage de la lumière et de la vie, s'accompagne donc, sur le plan rituel, d'une démarche dialectique dont les principales étapes sont : le retour des morts, leur conduite menaçante et persécutrice, l'établissement d'un modus vivendi avec les vivants fait d'un échange de services et de présents, enfin le triomphe de la vie quand, à la Noël, les morts comblés de cadeaux quittent les vivants pour les laisser en paix jusqu'au prochain automne* (…) *en fait, nous avons d'innombrables témoignages, surtout pour les mondes scandinave et slave, qui décèlent le caractère propre du réveillon d'être un repas offert aux morts, où les invités tiennent le rôle des morts, comme les enfants tiennent celui des anges, et les anges eux-mêmes, des morts. Il n'est donc pas surprenant que Noël et le Nouvel An (son doublet) soient des fêtes à cadeaux : la fête des morts est essentiellement la fête des autres, puisque le fait d'être autre est la première image approchée que nous puissions nous faire de la mort.* » pp.44-5.

Le Père Noël est l'héritier de cette longue tradition au prix de quelques évolutions ; en particulier, alors que les figures les plus anciennes (cf. le roi des Saturnales) symbolisaient clairement l'antagonisme violent de la jeunesse à l'égard des adultes, le Père Noël est une figure paternelle, adulte, bienveillante envers les enfants. Dans les deux cas, il s'agit bien d'une médiation entre les deux classes d'âge. Dans le premier cas, parce que le roi des Saturnales est institué socialement, par le monde des adultes, pour représenter l'altérité de la jeunesse tout en la délimitant, en la contenant (l'altérité représentée est une altérité maîtrisée) ; dans le second cas, parce que le Père Noël masque les parents qui comblent les enfants de cadeaux quelle que soit leur inconduite.
La généreuse distribution de cadeaux par le Père Noël entend triompher des figures de la mort : stérilité, appauvrissement, sécheresse, privation, par la générosité. C'est sans doute pourquoi il est nécessairement un vieil homme, mais un éternel vieil homme qui ne vieillit, affirmant la vie par son inépuisable bienveillance et bonhomie.

«I*nterrogeons-nous sur le soin tendre que nous prenons du Père Noël ; sur les précautions et les sacrifices que nous consentons pour maintenir son prestige intact auprès des enfants. N'est-ce pas qu'au fond de nous veille toujours le désir de croire, aussi peu que ce soit, en une générosité sans contrôle, une gentillesse sans arrière-pensée ; en un bref intervalle durant lequel sont suspendues toute crainte, toute envie et toute amertume ? Sans doute ne pouvons-nous partager pleinement l'illusion ; mais ce qui justifie nos efforts, c'est qu'entretenue chez d'autres, elle nous procure au moins l'occasion de nous réchauffer à la flamme allumée dans ces jeunes âmes. La croyance où nous gardons nos enfants que leurs jouets viennent de l'au-delà apporte un alibi au secret mouvement qui nous incite, en fait, à les offrir à l'au-delà sous prétexte de les donner aux enfants. Par ce moyen, les cadeaux de Noël restent un sacrifice véritable à la douceur de*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

Le Père Noël

vivre, laquelle consiste d'abord à ne pas mourir (…) *nous adressons* (une prière) *aux petits-enfants –incarnation traditionnelle des morts- pour qu'ils consentent, en croyant au Père Noël, à nous aider à croire en la vie.* » pp. 48-9.

Serge Le Diraison.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.